

Études littéraires africaines

MOUTSINGA (Bellarmin), éd., *Regards croisés sur l'oeuvre poétique de P.E. Moundjégou Magangue*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2013, 166 p. – ISBN 978-2-336-00735-9



Prisca Otouma

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033165ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033165ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Otouma, P. (2015). Compte rendu de [MOUTSINGA (Bellarmin), éd., *Regards croisés sur l'oeuvre poétique de P.E. Moundjégou Magangue*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2013, 166 p. – ISBN 978-2-336-00735-9]. *Études littéraires africaines*, (39), 223–224. <https://doi.org/10.7202/1033165ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cette apologie du suicide sur laquelle se clôt l'œuvre poétique de Damas illustre bien la différence entre la négritude pessimiste de Damas et les conceptions optimistes de Césaire ou de Senghor. C'est le mérite de l'étude du professeur Miller de mettre en lumière cette tonalité sombre de l'œuvre d'un poète tourmenté, qui interdit d'en faire le champion d'une négritude triomphante.

■ Daniel DELAS

MOUTSINGA (BELLARMIN), ÉD., *REGARDS CROISÉS SUR L'ŒUVRE POÉTIQUE DE P.E. MOUNDJEGOU MAGANGUE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2013, 166 P. – ISBN 978-2-336-00735-9.

Cet ouvrage est la première publication du Club Gabonais du Livre, association née à Paris, qui œuvre pour la promotion du livre gabonais. Il s'attache à faire connaître un poète, Pierre Edgar Moundjéjou Magangue, auteur de deux recueils : *Le Crépuscule des silences* (Paris : P.J. Oswald, 1975) et *Ainsi parlaient les anciens* (Paris : Silex, 1987).

Dans l'article inaugural, « Pseudonyme et sens poétique chez Pierre Edgar Moundjéjou Magangue », Wilfried Idiatha propose une lecture mytho-critique des deux recueils à partir des concepts de Mircea Eliade. Examinant les « seuils » du texte, il analyse notamment le recours à un nom de plume : « Magang-Ma-Mbuju Wisi », exprimant la volonté du poète d'exister « réellement » dans un monde d'initiés. Le pseudonyme est aussi l'expression du mythe du retour vers ses origines et la trace de son combat pour la défense des droits des faibles et des « sans-voix ».

Nadia Origo se penche sur « L'appropriation de l'espace et de l'identité territoriale chez Pierre Edgar Moundjéjou », en montrant comment le poète, à partir d'un territoire vécu ou perçu, déploie son imaginaire et revendique une identité, voire ses multiples identités, l'identification étant la règle immuable dans le style moudjéjouesque (selon l'adjectivation de Grégoire Biyogo). Par ailleurs, Serge Moukagni Moussodji étudie les écarts, notamment les écarts formels : ceux-ci montrent la force subversive d'un langage codé dont le but est de dénoncer un pouvoir qui s'en prend aux libertés fondamentales. Ensuite, Bellarmin Moutsinga propose deux articles aux titres surprenants : « Entre l'impératif catégorique de la psalmodie et l'esthétique du coup de poing : lecture de Pierre Edgar Moudjéjou Magangue » et « Des amours impossibles aux élégies majeures : la plainte passionnelle dans *Le Crépuscule des silences* de

Magang-Ma-Mbuju Wisi ». Dans le premier, il examine la liberté de ton qui singularise le poète, son écriture « volcanique, éruptive » et son esthétique de la fulmination, qui inscrit le Gabon « dans la logique d'une poésie incandescente ». Le second article montre que, chez Moundjéou, le sentiment amoureux est pris dans un conflit et génère une souffrance qui engendre à son tour la parole élégiaque. Enfin, Mouhfat Mouthare pose la question du manque en tant que condition de la création poétique.

En somme, cet ouvrage a le mérite de nous faire découvrir un poète et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches concernant la littérature gabonaise. Ajoutons que les six contributions sont précédées de résumés en anglais.

■ Prisca OTOUMA

MOURALIS (BERNARD), *LE SUD DU NORD. PRÉSENCES ET USAGES DU SUD CHEZ RACINE, MALLARMÉ, DAUDET ET LOTI*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL, N°33, 2014, 188 P. – ISBN 978-2-74532-745-1.

Pourquoi rendre compte dans une revue comme la nôtre, consacrée aux littératures africaines, d'une étude portant sur quatre écrivains français, Racine, Mallarmé, Daudet et Loti, qui ne semblent pas avoir de lien particulier avec le continent africain ni être francophones, puisqu'ils n'appartiennent pas par leur naissance, leur famille ou leur formation à des cultures d'outre-mer comme Parry, Leconte de Lisle, Hérédia, Hearn ou, plus près de nous, Saint-John Perse ou Le Clézio ? La réponse tient d'abord à l'auteur de l'étude, Bernard Mouralis, bien connu pour ses travaux africanistes ; en d'autres termes : s'il s'intéresse à ces écrivains, c'est qu'il y a une continuité avec sa réflexion sur les auteurs francophones africains ou antillais, allons donc y voir ! En second lieu, c'est l'emploi du terme « Sud » qui peut susciter l'intérêt des lecteurs de notre revue dans la mesure où, depuis une dizaine d'années, il tend à remplacer « francophone » pour qualifier les écrits littéraires de langue française venus d'ailleurs que de la métropole France.

Dans une courte introduction, Bernard Mouralis explique que l'objet de son ouvrage n'est toutefois pas d'étudier en eux-mêmes un « Sud » colonisé ou un « Nord » colonisateur, mais de montrer comment « tout texte du Nord » est « susceptible, sous une forme ou sous une autre, de porter ou de générer un Sud en son sein » (p. 18), au-delà de toute appartenance géoculturelle.